

Vénérable Pauline-Marie Jaricot

(1799-1862)

[5]

Laique lyonnaise, fondatrice de la Propagation de la foi et du Rosaire vivant

Extraits de ses écrits de jeunesse.

« Ma fille, j'ai dit que tu étais fidèle, et ta conscience te reproche bien des infidélités. Oui, il est vrai, tu es toi-même infidèle, mais **je loue en toi ma propre fidélité, mes mérites et mon amour, parce que tu t'es enveloppée dans mes mérites et mon amour, tu t'es cachée dans mes plaies, tu t'es couverte de mon sang, je me vois en toi : parce que je me suis mis à ta place**, et tu es si misérable et si mauvaise que je n'ai rien trouvé en toi dans toi-même que je puisse conserver pour servir à la reformation de ton être. »

« Ma fille, tu t'amuses sur le chemin du jardin des oliviers à cueillir des fruits de buisson, **tandis que je pleure dans le jardin où je suis arrivé avant toi.** »

« **A mon exemple tu dois m'aimer et aimer mon peuple, tu dois te tenir cachée aux yeux du monde, souffrir d'être oubliée des créatures, d'être comptée pour rien.** Tu dois aimer le silence et, si ma gloire te force de parler, **tu dois te laisser diriger par mon inspiration sans chercher à faire briller ton esprit**, répéter sans te reprendre plusieurs fois les mêmes mots si je le veux. En un mot, **t'abandonner à mon esprit**, ne point faire connaître au monde les vertus que tu peux pratiquer, ne point désirer être louée et aimée des créatures, ne point souhaiter d'être plainte par elles quand tu souffres de faire parler de toi. »

« **Ne cherche point sur l'humilité d'autre livre que moi ; apprends de moi-même à pratiquer l'humilité, regarde-moi dans l'Eucharistie caché sous une apparence vile.** Je descends quand le prêtre m'appelle sur l'autel, j'obéis moi-même à celui qui ne m'appelle que pour me renfermer dans un cœur plus affreux qu'un sépulcre rempli de pourriture, mais mon humilité n'est point consumée avec l'hostie qu'il reçoit, je reste encore sur l'autel après le sacrifice. »

« Ma fille, je t'aime et toi tu ne veux pas m'aimer ? Les sacrifices se paient par les sacrifices, le cœur par le cœur ; ma fille, c'est moi qui suis ton principe, c'est moi qui dois être ta fin. Je suis ton principe, je t'ai enfantée par les plaies. Je suis ta fin, c'est-à-dire ton repos puisque je t'ai ouvert mon cœur pour te servir d'asile après t'avoir donné la vie par mes plaies. Et voilà le sens que je veux dire par ces mots : *je t'aime, les sacrifices se paient par les sacrifices*, **je t'ai sacrifié ma grandeur** en m'anéantissant sous les espèces eucharistiques, **je t'ai sacrifié ma puissance** en m'abandonnant entre les mains de mes ministres ; je te sacrifie ma volonté en obéissant toujours à la leur. **Tu dois me sacrifier à ton tour** tes grandeurs, c'est-à-dire tous les dons spirituels dont j'ai rempli ton âme, pour t'anéantir devant moi et devant les créatures à tout moment ; tu dois me sacrifier la puissance que tu aurais de te disculper des calomnies par un seul mot qu'il ne faudra pas dire ; tu dois me sacrifier ta volonté en abandonnant la tienne à celle de ton papa et de ta sœur. »

